

me de bien, l'un des plus distingués, des plus riches propriétaire du Beaujolais ; souche féconde d'où sont sortis, par les femmes, les Royé-Belliard, les Charvériat, les Sauzey ; puis en seconde et troisième générations, les Vitton, les Duport-Saint-Clair, les Richard, les Sauzet, et bien d'autres rameaux aussi vivaces que nous oublions encore.

Belles et nobles familles lyonnaises qui pleurez, vos enfants sont morts glorieusement pour la patrie. L'antiquité païenne vous aurait présenté comme consolation unique le souvenir honorable que leurs concitoyens conserveront de leur mémoire et de celle des innombrables victimes de cette guerre horrible. *Memori hæc tibi mente recondent.*

Mais le christianisme, pour tempérer votre douleur et celle de tant d'autres familles françaises, aussi cruellement frappées, après vous avoir dit aussi que leur souvenir vivra comme celui des Macchabées, vous cite en outre la belle parole de Juda, le frère aîné, le vaillant général : *De resurrectione benè et religiosè cogitans*, et vous garantit que les palmes que vos fils ont recueillies au champ d'honneur, seront immortelles !

A. HODIEU.

## LOUIS CARREY.

L'année est cruelle pour nos amis.

Le 5 février de cette année, décédait à Antibes, où il était allé chercher un climat plus doux, un peintre aimé à Lyon, un artiste dans la plus haute acception du mot, écrivain et penseur, causeur original, mécanicien et chanteur, gai, doux, aventureux souvent jusqu'au paradoxe, on peut ajouter généreux jusqu'au désintéressement ; mais parmi les peintres, ceci n'est pas une exception.

Louis Carrey, fixé à Lyon depuis 1848, était né à Rouen en 1822. A